

## Nativité du Seigneur

(Jean 1, 1-18)

«*Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous*». Cela est en synthèse l'annonce de la fête de Noël, la bonne nouvelle qui devrait amener tous les hommes à éclater en cris de joie, comme le dit le livre du prophète Isaïe, que nous venons d'entendre. Mais, en écoutant le récit du prologue de l'Évangile de Jean, il ne semble pas que tout le monde ait éclaté de joie à la nouvelle de la venue du Verbe de Dieu sur la terre. On dit en effet que «*le monde ne l'a pas reconnu*» et que «*les siens ne l'ont pas reçu*». Si, pour l'instant, nous mettons de côté l'atmosphère de Noël donnée par les luminaires, les décorations, les Pères Noël, les cadeaux, les gâteaux, etc., c'est vrai que l'événement de la naissance de Jésus, même aujourd'hui, prend une teinte « dramatique » : Dieu s'est fait homme, mais la plupart des gens ne le savent pas où, pis encore, ils ne sont pas très intéressés par ce sujet-là. On voit comment aujourd'hui la fête de Noël est devenue surtout la fête de la famille...

Quelqu'un pourrait dire justement : « *Qu'est-ce que c'est le Verbe ?* », « *Est-ce que par hasard cela a à faire avec la grammaire ? Je ne comprends pas cette nouvelle du Verbe qui s'est fait chair* ». Cela pour dire que le drame de Noël a à faire avec notre langage aussi. Pas de problème ! On va changer tout de suite les mots de l'annonce de Noël : « **Dieu s'est fait homme dans la personne de Jésus de Nazareth, il y a à peu près deux mille ans** ».

Cela veut dire que Dieu, c'est-à-dire l'être infini, invisible, le tout-puissant, le créateur de l'univers et de la vie, etc., a voulu devenir lui aussi un homme comme nous, comme moi, comme toi ! C'est vraiment stupéfiant ! On peut dire que Dieu ne s'est plus contenté de vivre seulement à côté des hommes, comme il

l'avait fait pendant toute la révélation de l'Ancien Testament. Son amour pour nous et le désir d'être de plus en plus proche de nous étaient tellement débordants qu'ils ont poussé Dieu jusqu'à embrasser la nature humaine, en devenant un homme lui-même ! Il y a un très beau texte sur cela dans le document du Concile Vatican II *Gaudium et spes* où on dit : « **Par son incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme. Il a travaillé avec des mains d'homme, il a pensé avec une intelligence d'homme, il a agi avec une volonté d'homme, il a aimé avec un cœur d'homme [...]** **il est vraiment devenu l'un de nous, en tout semblable à nous, hormis le péché.** » (n° 22). Un texte à méditer et à contempler pendant les vacances de Noël...

Même si tout cela est vraiment étonnant, c'est seulement la première partie de la bonne nouvelle de la fête de Noël. Il faut bien sûr rendre grâce à Dieu pour ce geste de profonde humilité, car nous le savons bien, l'homme reste toujours un être faible et contradictoire, capable de faire tout chose : d'aimer et d'haïr, de donner sa vie aux autres et de l'enlever aussi (il suffit de regarder les faits divers quotidiens...).

C'est justement en raison de notre nature corrompue par le péché que Dieu a voulu se faire homme, pour la sanctifier par l'union avec sa nature divine. C'est le saint mariage qui s'est réalisé dans la rencontre entre l'Esprit Saint et la chair immaculée de Marie, qui a donné le jour à Jésus, le Fils de Dieu qui s'est fait homme. Et voilà, la deuxième partie de la bonne nouvelle de la fête de Noël. Nous ne pouvons pas rester à contempler le visage de Dieu qui s'est fait homme dans le petit bébé Jésus, car ce serait une fête à moitié vécue. Le plus enthousiasmant, c'est que **Dieu a pris notre chair humaine pour nous donner sa vie divine** : « *À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu* ».

Par l'action de l'Esprit Saint, Dieu est venu habiter chez les hommes, chez moi et chez toi. Le sens le plus profond de la solennité de Noël c'est que Dieu s'est fait homme pour nous faire dieux (autrement dit, il s'est humanisé pour nous diviniser). C'est pour cela que la fête de Noël ce n'est pas seulement la fête de l'incarnation de Dieu, mais c'est aussi la fête de la divinisation de l'homme. C'est le vrai cadeau de Noël : par l'incarnation du Fils de Dieu nous sommes devenus des fils adoptifs de Dieu. Il faudra bien alors éclater en cris de joie, au moins intérieurement...

C'est un vrai cadeau, car c'est quelque chose qui dépend totalement de la volonté de Dieu le Père et qui est complètement gratuit. En effet, cela ne dépend pas de nous : « *Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu* ». Un cadeau que beaucoup aujourd'hui n'apprécient pas, car cela ressemble plutôt à un conte de fées qu'à un fait réel. Pour certains le Père Noël semble plus réel que la nouvelle de Dieu, qui s'est fait homme car il veut que nous devenions comme lui. C'est quelque chose de trop grand et invraisemblable. C'est le « **drame** » de Noël : l'homme a du mal à croire en la bonne nouvelle de l'incarnation de Dieu et de la divinisation de l'homme. Des mystères qui sont trop haut pour lui et qui semblent bien au-delà de ses soucis quotidiens : « *À quoi sert ce truc-là ?* ». Le mystère de Noël échappe à la vision utilitariste, technologique et scientifique de l'homme moderne.

Jésus l'avait dit : « *Quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas* » (Mc 9, 15). Il faut alors regarder le mystère de Noël avec des yeux d'enfants pour s'étonner et pour se réjouir de la fête du mariage éternel entre Dieu et l'homme : le grand cadeau de Noël. Unissons-nous au

chœur des anges qui chantent en fête : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime* » (Lc 2, 14). Amen.

Frère Raffaele, ofm cap (jeudi 25 décembre 2014)  
(*Monastère des Clarisses et couvent des Capucins*)